

## Études littéraires africaines

*Intel'actuel, revue de Lettres et Sciences humaines, Université de Dschang, n<sup>o</sup>4, 2005, 156 p. – ISSN 172 9-7117*

Marie-Rose Abomo-Maurin



Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Abomo-Maurin, M.-R. (2008). Compte rendu de [*Intel'actuel, revue de Lettres et Sciences humaines*, Université de Dschang, n<sup>o</sup>4, 2005, 156 p. – ISSN 172 9-7117]. *Études littéraires africaines*, (25), 89–90. <https://doi.org/10.7202/1035245ar>

*INTEL'ACTUEL, REVUE DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ DE DSCHANG, N°4, 2005, 156 p. – ISSN 172 9-7117.*

La diversité des sujets traités dans cette revue témoigne de l'intérêt que les auteurs manifestent pour la littérature. La revue compte huit articles répartis en trois axes : « Enjeux de la création », « Confluences » et « Signifiences ».

« Enjeux de la création » s'ouvre sur une réflexion d'Y.-M. Mokam à propos de « L'écriture de la femme musulmane dans *Loin de Médine* d'Assia Djébar ». Partant de la définition de l'écriture selon Barthes, puis Derrida, l'article met en évidence des stratégies textuelles de représentation de la femme. Le texte, en tant que somme de renseignements, n'a pas de sexe, mais se veut une réécriture de l'histoire. Chez A. Djébar, la multiplicité des récits de femmes, cette polyphonie revendicatrice, incite à rechercher le véritable rôle de la femme dans l'histoire authentique de l'Islam. La fiction, qui permet la résurrection de grandes figures féminines historiques, corrige le présent en réhabilitant le personnage féminin.

Bate Besong étudie ensuite la poésie anglophone de l'exil, représentée par Simon Mol et Kangsen Feka Wakai. Alors que le premier, sur les traces de Senghor, apparaît comme un conservateur traditionaliste qui travaille sur des figures de rhétorique ancienne, Feka évoque l'expérience tragique de l'exil. D'abord tenté par l'incantation politique, très vite il donne à sa poésie une allure de combat. Il cherche non seulement à réparer les injustices politiques et socio-économiques, mais il s'attaque également aux contradictions du néo-colonialisme qui a conduit les Africains à rechercher à outrance leur africanité, raison avancée pour légitimer les guerres fratricides.

Dans la seconde partie de la revue, « Confluences », Hervé Tchumkam se prononce sur la préface de Jean-Paul Sartre, « Orphée noir », dans l'*Anthologie de la nouvelle poésie noire et malgache* de L.S. Senghor (1948). Le préfacier aurait non seulement franchi les limites qu'impose une préface, mais il se serait également permis des jugements dépréciatifs sur la Négritude. L'article, qui dénonce une prise de position idéologique, doute de la sincérité du texte de médiation de l'écrivain français.

« *L'autre* en discours ou la figure du consommateur dans la publicité au Cameroun » de Jean-Benoît Tsofack ouvre la dernière partie de cet ensemble de travaux. Adoptant une approche sémio-pragmatique, l'auteur définit la figure du consommateur, cible visée par la publicité, non seulement en tant qu'être physique, mais également en tant qu'acteur social, confirmant de la sorte la stratification de la société camerounaise. En effet, la publicité vise des catégories socioprofessionnelles susceptibles de consommer des produits de luxe.

Louis-Bertin Amougou propose, dans « Écologie et idéal d'harmonie universelle dans les contes peuls d'Amadou Hampâté Bâ », un sujet d'actualité portant sur les questions environnementales. Pour l'auteur, alors que l'harmonie entre l'homme et la nature s'inscrit dans la vision traditionnelle et spiritualiste du monde, l'industrialisation et l'exploitation à outrance des richesses naturelles ont rompu cet équilibre écologique qui amène au bonheur. L'Afrique subit donc les conséquences de l'introduction de l'économie occidentale capitaliste.

Dong Mougol, dans « Peuples et croyances religieuses dans le Cameroun précolonial : le cas des Bafia », explique que les Békké et les Bekpag, les deux branches qui composent le groupe bafia, pratiquaient le monothéisme et croyaient en un être supérieur, appelé Bell. Ils avaient des sociétés secrètes et recouraient au Gam, la mygale devineresse, animal sacré aux pouvoirs redoutés. Ils révéraient également les pierres, ainsi que les animaux-totems, liens entre les ancêtres et les vivants. La tortue, dotée elle aussi de pouvoirs sacrés, les exerçait dans les domaines de la police et la justice. À l'instar de la mygale, elle dénonçait les coupables et dictait la peine à infliger. C'est, entre autres, par ces deux animaux-symboles que l'ordalie prenait forme. Rappelons cependant que le cas des Bafia n'est pas unique au Cameroun : il est représentatif de tous les groupes de cette région dont les pratiques religieuses sont similaires.

Signalons enfin deux articles sans rapport avec l'Afrique et ses littératures : dans l'un, Mamadou Camara s'intéresse aux modalités de dénonciation des régimes totalitaires dans le roman de science-fiction *Fahrenheit 451* de l'Américain Ray Bradbury. Dans l'autre, Robert Fotsing Mangoua étudie « La création poétique comme sacrifice christique chez Alfred de Musset ».

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN